



## Perspectives chinoises

2019-2 | 2019

Au nom de l'État-parti, au service du peuple :  
organisations de masse et de base dans la Chine du  
XXI<sup>e</sup> siècle

---

### 1989-2019 : le 4 Juin vu de Hong Kong

Propos réunis et compilés par Éric Florence et Judith Pernin.

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/9774>

ISSN : 1996-4609

#### Éditeur

Centre d'étude français sur la Chine contemporaine

#### Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2019

Pagination : 89-95

ISBN : 979-10-91019-31-6

ISSN : 1021-9013

#### Référence électronique

« 1989-2019 : le 4 Juin vu de Hong Kong », *Perspectives chinoises* [En ligne], 2019-2 | 2019, mis en ligne le 01 juillet 2019, consulté le 09 juillet 2020. URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/9774>

---

# 1989-2019 : le 4 Juin vu de Hong Kong

PROPOS RÉUNIS ET MIS EN FORME PAR ÉRIC FLORENCE ET JUDITH PERNIN

La violence et l'ampleur de la répression du 4 juin 1989 en Chine ont profondément ébranlé la société hongkongaise et fondamentalement remis en cause sa confiance en l'avenir à l'aube de la rétrocession. En mai et juin 1989, des centaines de milliers de Hongkongais ont envahi les rues à plusieurs reprises pour manifester contre la répression du mouvement étudiant, exprimant colère, désarroi et inquiétude face à l'avenir politique de Hong Kong, comme l'écrivait Joseph Y. Cheng dans un numéro spécial de notre revue paru à l'occasion du 20<sup>e</sup> anniversaire du 4 Juin (Cheng 2009 : 92). Depuis 1997, alors que la Région administrative spéciale fonctionne selon le principe « un pays, deux systèmes » (*yiguo liangzhi* — 國兩制), le 4 Juin reste un facteur déterminant dans la formation de l'identité locale, et contribue à la difficulté de sa relation avec la Chine, notamment vis-à-vis de la direction du Parti communiste chinois (PCC).

Au cours des trois dernières décennies, Hong Kong a été le siège des commémorations collectives les plus importantes – et probablement les plus diverses – du massacre du 4 Juin. Les fluctuations de ces commémorations s'articulent de manière complexe à la société, la politique et l'identité hongkongaise.

Contrairement à la situation en RPC, le mouvement de 1989 et ses conséquences sanglantes peuvent être ouvertement évoqués à Hong Kong ; aussi, le 4 Juin y est encore annuellement commémoré, notamment lors d'une veillée organisée au parc Victoria par l'Alliance hongkongaise de soutien aux mouvements patriotiques et démocratiques en Chine. La nature de cette commémoration a longtemps défini deux lignes politiques : d'un côté, le camp pro-Pékin et, de l'autre, les partisans de la pleine démocratie et de la liberté d'expression qui s'identifient pour la plupart à un éventail de partis pan-démocrates. La position unique de Hong Kong a

donné lieu à une riche production de travaux de recherche, d'écrits, d'œuvres d'art et de commémorations – dont le Musée du 4 Juin (*Liusi Jinianguan* 六四紀念館), créé à l'initiative de l'Alliance hongkongaise de soutien aux mouvements patriotiques et démocratiques en Chine, et qui a récemment ré-ouvert<sup>(1)</sup>. Néanmoins, la montée du « localisme » (*bentu yishi* 本土意識) ces dernières années et le sentiment croissant d'empiètement de la politique de Pékin sur les valeurs fondamentales de Hong Kong invitent à reconsidérer la nature déterminante du 4 Juin. Plus particulièrement depuis le mouvement des Parapluies de 2014, les commémorations sont devenues un sujet de controverses au sein du camp pan-démocrate, relançant ainsi un débat sur l'identité de Hong Kong qui révèle les idéologies s'affrontant entre différentes générations (Fung 2018).

À l'occasion de son 30<sup>e</sup> anniversaire, nous avons donc invité des chercheurs établis à Hong Kong, spécialistes de l'héritage du mouvement étudiant de 1989 et de sa répression, à nous faire partager leurs connaissances. En plus d'accueillir la plus grande vague de manifestations contre le massacre, Hong Kong offrirait également en 1989 aux journalistes et aux chercheurs un lieu sûr pour rendre compte de l'événement. La scène artistique locale s'est aussi rapidement intéressée au sujet en inspirant, entre autres, des pionnières de l'art vidéo comme Ellen Pau 鮑藹倫 et May Fung 美華. Les personnes interrogées ci-dessous nous font part de leur point de vue sur le 4 Juin aujourd'hui, dans un contexte politique chinois et hongkongais radicalement différent. C'est en tant que journalistes, chercheurs sur les médias, politologues et artistes qu'ils partagent leurs connaissances sur la façon dont l'événement est couvert par la presse, convoqué, commémoré ou représenté 30 ans plus tard à Hong Kong et en RPC.

## Le 4 Juin dans un environnement médiatique mondial en mutation

### Keith Richburg & King-wa Fu

**D'après votre expérience du terrain, comment la profession de journaliste a-t-elle évolué depuis 1997, notamment en ce qui concerne les sujets sensibles liés aux droits de l'homme, et en particulier ceux qui se rapportent au 4 Juin ?**

**Keith Richburg :** Le journalisme a connu de profondes évolutions depuis 1997 – l'avènement de l'ère numérique et l'information en continu étant les plus évidents. Mais les médias numériques et les sites web d'information impliquent que ce que les journalistes écrivent et rapportent est immédia-

tement lu dans le monde entier. Dans les années 1990, lorsque je me suis rendu en Chine (depuis Hong Kong), j'étais assez certain que mes articles dans la *Washington Post* ne seraient probablement pas vus par les autorités de Pékin – mes articles étaient publiés à Washington, c'est-à-dire à plusieurs milliers de kilomètres. La nature immédiate et instantanée du web a tout changé.

D'un point de vue plus général – et connexe – savoir que votre travail sera instantanément lu par les personnes sur lesquelles vous écrivez a rendu les journalistes, et en particulier les correspondants étrangers, beaucoup plus prudents dans leurs mots et leurs formulations. Plus précisément, de nombreux journalistes ont choisi d'adopter le vocabulaire favori du gouverne-

1. Voir le blog officiel du musée : <https://64museum.blogspot.com/2019/04/64mreopen-2019.html> (consulté le 20 mai 2019).

ment chinois. Ainsi, aujourd'hui, on parle rarement de « massacre » mais plutôt « d'incident » ou de « répression » de la place Tiananmen. Il est rare que les journalistes s'aventurent à dire que les soldats de l'Armée populaire de libération ont « assassiné » des manifestants non armés sur la place Tiananmen. Et même les chiffres ont changé au fil des ans. Dans les années 1990, il était question de « milliers » de personnes tuées sur la place Tiananmen. Aujourd'hui, vous êtes plus susceptible de voir des références à des « centaines » ou des « dizaines » de tués « sur et autour de la place Tiananmen ». Les étudiants ne sont plus qualifiés de « manifestants pacifiques pro-démocratie » et parfois même plus d'étudiants – simplement de « manifestants ».

Ce changement subtil est en partie lié à la volonté manifeste du gouvernement de Pékin de punir les journalistes étrangers en leur refusant des visas, en leur interdisant l'entrée sur le territoire. Étant donné que la Chine est devenue plus puissante économiquement, les journalistes veulent y avoir accès, ce qui revient souvent à minimiser l'importance des droits de l'homme. Pas toujours – il y a eu par exemple d'excellents reportages sur les camps de travaux forcés au Xinjiang – mais, à mon avis, de nombreux correspondants ressentent le besoin de faire le dos rond pour obtenir leurs entrées.

### Comment la façon dont les médias traditionnels parlent et représentent des événements tels que le 4 Juin a-t-elle évolué avec l'émergence des réseaux sociaux ?

**Keith Richburg :** Comme je l'ai évoqué, avec les réseaux sociaux et l'ère numérique, tout ce qui est écrit est immédiatement publié sur Twitter, WeChat et ailleurs. Certains journalistes ressentent sans nul doute le besoin d'être prudents. Mais les réseaux sociaux ont également donné aux journalistes une nouvelle et importante perspective sur la façon dont les Chinois ordinaires, en particulier les jeunes, se représentent des événements comme le 4 Juin. Nous pouvons maintenant voir (dans une certaine mesure, malgré la censure) ce qui est publié et partagé ainsi que les discussions en ligne. Les outils à disposition, tels que les WeiboScope et WeChatScope de l'Université de Hong Kong (par le Dr. King-wa Fu, voir ci-dessous), permettent aux journalistes de voir quels termes sont censurés tout en suivant la discussion en ligne malgré le Grand pare-feu (*Great Firewall*). Cela signifie que la mémoire ne peut pas être totalement effacée malgré les tentatives peu subtiles des censeurs. Nous en savons beaucoup plus maintenant, par le biais des réseaux sociaux, sur ce que pensent les Chinois ordinaires. Et nous pouvons également observer les moyens astucieux qu'ils utilisent pour échapper aux censeurs.

### En quoi le 4 Juin est-il évoqué et représenté différemment en Chine continentale et sur les réseaux sociaux de Hong Kong ?

**King-wa Fu :** Le 4 Juin est considéré comme l'un des événements les plus censurés dans les réseaux sociaux chinois. Citizen Lab et WeiboScope<sup>(2)</sup> ont récemment publié un rapport analysant le fonctionnement de la censure en ligne sur différentes plateformes de réseaux sociaux au cours des dernières années<sup>(3)</sup>. Même si l'État a fortement « indiqué » que le 4 Juin ne devait pas être mentionné publiquement et que la plupart des internautes chinois savent que leurs messages seront rapidement censurés s'ils s'expriment sur le sujet, beaucoup d'utilisateurs publient systématiquement tous les ans, en juin, dans le but de commémorer le massacre de la place Tiananmen de 1989. À Hong Kong, les réseaux sociaux sont quasi entière-

ment exempts de tout système de contrôle de contenu et les citoyens sont en mesure de parler ou de débattre ouvertement de la répression de la place Tiananmen, que ce soit sur Internet ou ailleurs. Le « symbole » le plus souvent utilisé sur les réseaux sociaux de Hong Kong sont des images de la veillee du parc Victoria. Les gens aiment partager les photos de leur participation, principalement via Facebook ou WhatsApp. Mais, pas sur Sina Weibo car cette plateforme chinoise n'est pas appréciée à Hong Kong.

### Comment la représentation du 4 Juin a-t-elle, au fil des ans, évolué visuellement et discursivement sur les réseaux sociaux ? En quoi l'émergence de nouvelles plateformes telles que Weibo ou WeChat a-t-elle eu un impact sur les sujets et le contenu, voire sur le nombre de discussions relatives au 4 Juin ?

**King-wa Fu :** La tendance générale reste la même, mis à part un petit nombre de messages mentionnant des événements d'actualité. Nous avons effectué, entre 2012 et 2018, une analyse de contenu thématique sur 1256 messages de Sina Weibo publiés entre les 1<sup>er</sup> et 4 Juin et contenant une image. Les messages ont dans l'ensemble été classés en cinq catégories : 1) récits collectifs et contre-discours ; 2) souvenir ; 3) condamnation ; 4) reportages citoyens ; 5) réponse à la répression politique actuelle.

Vers 2014-2015, WeChat est devenu le réseau social à la croissance la plus rapide et a devancé Weibo en proie à un contrôle de contenu de grande échelle ; c'est-à-dire de nouvelles réglementations et mesures de répression visant les utilisateurs « Big-V ». De nombreux utilisateurs de réseaux sociaux sont passés de l'utilisation de la plateforme publiquement accessible Weibo au système de messagerie principalement privé WeChat. L'utilisation de Weibo a alors été considérablement réduite.

Cela est étroitement lié au changement du contexte mondial de la gouvernance numérique. D'une manière générale, depuis 2012, une série de réglementations d'Internet en a considérablement modifié l'environnement ; par exemple, en imposant aux internautes Chinois l'enregistrement sous leur vrai nom (2012), la configuration de l'administration chinoise du cyberspace (2014) et enfin la Loi sur la cybersécurité (2017).

## Journalisme, censure et amnésie forcée

### Louisa Lim

**Lors d'une récente intervention à l'Université de Hong Kong<sup>(4)</sup>, vous avez évoqué divers obstacles auxquels sont confrontés les journalistes traitant du 4 Juin. Sont-ils nouveaux, quel est leur impact sur la liberté de la presse ainsi que la liberté d'expression en RPC, à Hong Kong et au-delà ?**

**Louisa Lim :** Ces obstacles ne sont pas nouveaux, mais ils montrent bien l'architecture d'État nécessaire au maintien de la censure sur les sources et matériaux liés au 4 Juin. Mes recherches ont révélé que les trois quarts des correspondants étrangers ayant effectué des reportages commémoratifs

2. Voir <https://weiboscope.jmsc.hku.hk/wsr/> (consulté le 20 mai 2019).

3. Voir « China's Censored Histories: Commemorating the 30<sup>th</sup> Anniversary of the Tiananmen Square Massacre », *Global Voices*, 17 avril 2019, <https://globalvoices.org/2019/04/17/chinas-censored-histories-commemorating-the-30th-anniversary-of-the-tiananmen-square-massacre/> (consulté le 20 mai 2019).

4. « Tiananmen 30 years on: Trying to remember, Forced to forget », organisé par Hong Kong PEN et le centre d'études sur le journalisme et les médias, Université de Hong Kong, 15 avril 2019. Voir l'enregistrement en direct ici : <https://www.youtube.com/watch?v=13npaZs7AMI> (consulté le 20 mai 2019).

ont subi une ingérence de la part de l'État ; parmi eux, 60 % n'ont pas pu accéder à la place Tiananmen, 56 % ont été empêchés de rencontrer leurs contacts, et un peu plus d'un cinquième ont vu leurs contacts arrêtés ou harcelés. Ceci a un impact sur la liberté de la presse en dehors de Chine car ces formes de contrôle limitent les articles que les journalistes étrangers peuvent écrire. Cela signifie qu'il y a moins de reportages sur l'anniversaire car les rédacteurs ne sont pas disposés à commander des reportages si le journaliste n'a pas accès aux porteurs de mémoire. Donc, au fil du temps, nous commençons à oublier l'existence du mouvement de Tiananmen en soi, nous ne nous souvenons plus que de la répression. Le problème semble être plus prononcé cette année car bon nombre de ceux qui avaient précédemment osé accepter des interviews sur le 4 Juin ont été soumis à des contrôles plus tôt que d'habitude ou ont été placés en détention. En limitant la liberté des journalistes d'exercer leur métier, l'État lui-même pré-censure effectivement les reportages et les oriente vers un seul récit : celui qui souligne que la participation politique est dangereuse.

**Dans votre livre, *The People's Republic of Amnesia* (La république populaire de l'Amnésie), vous avez dévoilé les processus à l'œuvre pour faire taire la mémoire du 4 Juin en RPC. Comment avez-vous travaillé sur ce projet et que pouvez-vous nous dire de vos résultats ?**

**Louisa Lim :** J'ai travaillé sur ce livre en secret alors que j'étais journaliste pour NPR à Pékin. Je n'ai jamais parlé du livre chez moi, au bureau, en ligne ou même par téléphone, de peur que ma maison et mes communications ne soient sur écoute. J'ai écrit ce livre sur un ordinateur portable que je gardais hors connexion et plaçais dans un coffre-fort dans ma chambre. J'ai découvert que les autorités avaient parfaitement réussi à effacer de la mémoire collective le souvenir de la répression et des sept semaines de manifestations – des événements survenus dans une mémoire pourtant vivante. Ils ont tellement bien réussi qu'à au moins deux reprises, des références au 4 Juin ont été insérées dans des journaux locaux ; et que personne au sein du journal – pas même les censeurs – n'avait reconnu ces références donc elles n'ont pas été censurées. Pour mesurer la sensibilisation des jeunes aux événements de 1989, j'ai fait un test très simple avec la photo de l'homme au tank de Tiananmen sur les campus universitaires. J'ai demandé à 100 jeunes de l'identifier et seulement 15 y sont parvenus correctement. Pour moi, cela montre le succès de la campagne chinoise d'éradication et sa réussite, on ne sait comment, à extraire cliniquement ces événements de la mémoire des gens, tout en tuant dans l'œuf toute curiosité des jeunes à leur égard.

## **Les commémorations du 4 Juin et la politique contestataire à Hong Kong**

### **Edmund Cheng et Samson Yuen**

**Vous avez étudié l'évolution des commémorations du 4 Juin à Hong Kong, et en particulier celles qui se sont déroulées après le mouvement des Parapluies de 2014. Que signifient, selon vous, ces récents changements pour Hong Kong d'un point de vue social et politique ?**

**Edmund Cheng et Samson Yuen :** La veillée du 4 Juin est l'un des événements politiques les plus importants à Hong Kong. Bien qu'elle a lieu sans discontinuer depuis 30 ans, elle a été marquée ces dix dernières années par des changements remarquables en matière de participation et d'organisation.

Commençons par la participation. Remarquons tout d'abord que, jusqu'à la fin des années 2000, la veillée ne réunissait pas autant de participants que ces dernières années. En moyenne, le taux de participation était bien inférieur à 100 000 personnes. C'est en 2009 que le nombre de participants a considérablement augmenté. Cette hausse est probablement due à plusieurs facteurs : 2009 a marqué le 20<sup>e</sup> anniversaire de l'événement ; les Jeux olympiques de Pékin et le séisme au Sichuan en 2008, des événements qui ont fortement attiré l'attention sur les questions politiques en Chine. Hong Kong a également été témoin de l'émergence d'un nouveau courant contestataire et de mobilisations massives à partir de 2009 (Yuen et Chung 2018).

La hausse s'est maintenue pendant plusieurs années jusqu'à ce qu'elle soit freinée par l'émergence du localisme aux alentours de 2012. En défendant des idées d'auto-détermination et d'indépendance politique, les localistes ont critiqué la veillée et ses organisateurs car ils invoquent des sentiments nationalistes en dépit de leur orientation pro-démocrate. Les controverses qui ont suivi, ainsi que les récentes commémorations alternatives qui se sont tenues ailleurs, ont entraîné une baisse de la participation à la veillée, notamment chez les jeunes. Bien que nos enquêtes effectuées au parc Victoria montrent qu'il y avait encore des « nouveaux arrivants » (c'est-à-dire des primo-participants), la proportion de participants réguliers a augmenté alors que celle des jeunes participants a diminué. Cette tendance s'est consolidée à travers le mouvement des Parapluies de 2014, étant donné que l'échec perçu de la manifestation a davantage fragmenté le camp des pro-démocrates et a creusé le sillon des conflits internes quant à ce que la veillée signifiait pour ce mouvement.

La baisse de la participation s'est aussi accompagnée d'un changement de l'aspect organisationnel. Bien que l'Alliance reste principalement en charge de sa tenue, cette organisation pro-démocrate ancienne a été vivement critiquée, principalement par les localistes, pour avoir transformé la veillée en un rituel routinier annuel permettant de solliciter des dons et de revendiquer une légitimité politique. Mais le plus significatif a été le retrait de la Fédération des étudiants de Hong Kong (HKFS), une organisation étudiante de premier plan qui regroupe à l'origine tous les syndicats étudiants d'universités financées par des fonds publics locaux. En tant que membre fondateur de l'Alliance chargé de mobiliser les jeunes à la veillée, la HKFS a cessé d'y assister en 2015 et s'est même retirée de l'Alliance en avril 2016 – après que quatre membres de syndicat étudiant aient voté pour quitter la HKFS. Dès lors, de nombreux groupes d'étudiants ont également cessé d'assister à la veillée.

Le retrait de ces organisations étudiantes a non seulement entraîné une baisse du nombre de jeunes participants mais a également affaibli l'engagement déclaré de la veillée de transmettre la mémoire du 4 Juin à la jeune génération. En effet, les participants ont exprimé un désaccord croissant sur certains des objectifs fixés par l'Alliance. D'après les enquêtes que nous avons menées sur place, moins de participants pensent que les Hongkongais ont la responsabilité de défendre le développement de la démocratie en Chine, et davantage pensent qu'ils n'en n'ont pas.

**Pourriez-vous nous en dire davantage sur l'impact de la commémoration du 4 Juin sur la politique locale à Hong Kong ?**

**Edmund Cheng et Samson Yuen :** La commémoration du 4 Juin a été un terrain de contestation entre les pro-démocrates, les localistes et les groupes pro-Pékin. Pour les groupes et les personnalités politiques pro-Pékin, le 4 Juin fut une question plutôt « délicate » – ils contestent rarement la véracité du récit historique par peur de déclencher une réaction négative de la popula-

tion. Ils ont tenté de faire passer un argument fondamental – justifier la répression au nom de l'intérêt général – pour réaffirmer l'autorité de l'État-parti comme condition de la prospérité et de la force de la Chine après 1989. Mais, même cet argument s'est retourné contre eux. Contraints par la légitimité morale de la commémoration, ils peuvent au mieux éviter d'en parler.

Pour les pro-démocrates, la commémoration du 4 Juin contribue non seulement à faciliter la mobilisation sociale mais également à construire une identité collective. La commémoration sert un objectif ambivalent : celui de créer un spectacle moral et de résonner avec le mouvement pro-démocrate local. La veillée est une scène publique qui sert à souligner la valeur morale des libertés civiques par le biais de comportements rituels – pleurer les disparus, autoriser les témoignages des activistes et raviver la mémoire publique. Premièrement, puisque les objectifs énoncés de la veillée (par exemple, exiger reconnaissance et validation de la part des autorités chinoises) sont difficilement atteignables à court terme, l'objectif plus réaliste des organisateurs est de consolider la mémoire de Tiananmen et de la transmettre aux jeunes générations afin qu'une identité collective puisse se maintenir et se renforcer quant aux objectifs premiers. Deuxièmement, la commémoration est l'une des mobilisations de masse les plus importantes et ininterrompues de la ville. Elle offre aux forces pro-démocrates la possibilité de nouer contact avec des sympathisants, d'établir des liens avec les événements quotidiens et de mobiliser des ressources. La veillée nourrit la longue lutte pour la démocratie en Chine et à Hong Kong.

Pour les localistes, la veillée est un terrain de choix pour renforcer leur influence politique. Ils défient la veillée et l'Alliance de deux manières. Leur première critique est que la veillée prône une forme de nationalisme chinois qui n'est plus en phase avec la jeune génération. Comme beaucoup de jeunes n'ont pas vécu les événements de Tiananmen et qu'ils ont tendance à avoir une identité locale beaucoup plus forte qu'une identité chinoise, ils ne se sentent pas tenus d'assister à la veillée. S'ils choisissent de commémorer les victimes, cela doit être fait en vertu des droits de l'homme, et non au nom de sentiments nationalistes. Le problème avec le nationalisme, affirment-ils, est qu'il lie émotionnellement le peuple Hongkongais à la nation chinoise et détourne l'attention de la lutte de Hong Kong pour la démocratie. Afin de se concentrer sur la démocratie locale, les Hongkongais doivent prendre de la distance avec les affaires politiques de la Chine continentale et concentrer leurs efforts sur les problèmes locaux. Leur seconde critique porte sur la forme de la veillée. Ils affirment que la veillée a été trop ritualisée et contient un ensemble de procédés datés. Pour eux, ces rituels ne sont utiles qu'à un niveau symbolique et n'ont pas d'impact réel sur le gouvernement chinois ou sur l'évolution de la démocratie à Hong Kong. Certains soutiennent en outre que l'Alliance et les partis pro-démocrates ont profité de la veillée et des victimes de Tiananmen pour gagner en popularité. D'autres contestent le slogan et soutiennent qu'« obtenir la légitimation » pourrait faire la promotion du gouvernement chinois et légitimer ainsi ce pouvoir oppresseur à Hong Kong.

## **Se souvenir du 4 Juin à Hong Kong à travers des pratiques performatives**

### **wen yau**

**Chaque année, lors des commémorations du 4 Juin, ainsi que lors d'autres marches et mouvements sociaux, les artistes de performance et leurs pratiques sont particulièrement visibles à Hong Kong. D'après**

## **vos expériences et vos recherches, quel est le rôle de la performance artistique dans l'arène politique hongkongaise ?**

**wen yau :** Tout d'abord, j'ai tendance à qualifier les actions présentées par les artistes pendant les manifestations de « pratiques performatives » plutôt que « performances artistiques ». Cette discipline a développé des traditions inscrites dans des contextes historiques et culturels spécifiques. (Un exemple complexe est le terme « *performance art* » traduit en chinois 行為藝術 *xingwei yishu*, ce qui signifie littéralement « art du comportement » et contraste avec les contextes dit occidentaux). Pendant les manifestations, ce ne sont pas nécessairement les artistes qui organisent ces actions, tout comme ils peuvent ne pas les considérer comme des œuvres d'art en tant que telles.

Je préfère utiliser un cadre plus large de « pratique performative » plutôt que de performance esthétique ou « performance artistique ». Les performances ou les actions performatives sont souvent, dans les mouvements sociaux, les outils les plus immédiats et les plus directs permettant aux artistes (et/ou d'autres participants) d'exprimer leurs sentiments par l'intermédiaire de leur action corporelle et de leur présence sur le lieu même de la manifestation. Certaines actions (comme la marche lente pendant la manifestation contre l'Express-Rail-Link) peuvent également toucher un public plus large en invitant les gens à participer tout en les sensibilisant à des problèmes précis. Certaines actions peuvent être spontanées, d'autres répétées ou planifiées, ou encore un mélange des deux. Pour moi, ces actions n'apparaissent pas à l'improviste mais prennent différentes formes fondées sur nos expériences, nos souvenirs et nos connaissances. Par exemple, cette marche lente empruntait sa forme aux manifestations hautement ritualisées organisées par les agriculteurs coréens à l'OMC en 2005 à Hong Kong : les manifestants tenaient du riz dans leurs mains et s'agenouillaient tous les 26 pas. La marche lente a ensuite été adoptée par d'autres militants à diverses occasions : par exemple, un groupe d'étudiants universitaires a organisé une marche lente de 12 heures avec des roses rouges pour témoigner leur soutien à la grève des dockers en 2013 ; lors du mouvement des Parapluies en 2014, un groupe de lycéens a effectué une marche lente, pieds nus, se mettant à genoux tous les 28 pas en faisant neuf fois le tour du site occupé d'Admiralty.

Ces actions répétées peuvent être considérées comme un répertoire contestataire puisque les participants se (ré)approprient certaines formes existantes. Ici, le rôle des artistes n'est pas seulement de mettre en scène des formes de manifestation « créatives » en s'inspirant du passé mais aussi d'engager de manière critique le public dans ces actions – la façon dont nous adaptions ces formes à une situation spécifique en utilisant nos actions corporelles requiert de la compréhension, de l'analyse et de la prise de décision. Même dans l'action spontanée – le meilleur exemple étant probablement le cache-cache impromptu du 28 septembre 2014 entre les manifestants et la police lors des tirs de gaz lacrymogène – les manifestants s'appuient sur des compétences d'improvisation développées lors de précédentes manifestations pour décider en une fraction de seconde comment interagir les uns avec les autres, et même comment faire face à des situations de vie ou de mort de manière tacite et collaborative.

**L'imagerie du 4 Juin a imprégné tout le domaine de l'art. Quel est l'impact du 4 Juin sur les objectifs, les pratiques et l'esthétique de l'art-performance de Hong Kong ?**

**wen yau :** J'étais au collège en 1989 et, à cette époque, nous apprenions rarement quoi que ce soit sur la Chine contemporaine (les manuels d'his-





**Photo 1 – Go China**  
 尋找國民系列 – 中國加油  
 (Xunzhao guomin xilie – Zhongguo jiayou, Civil série gauche/droite : Go China!) - Performance/intervention, Times Square Plaza, Hong Kong, 4/6/2008  
 © Tse Yuk Man



**Photo 2 – Installation Go China**  
 尋找國民系列 – 中國加油  
 (Xunzhao guomin xilie – Zhongguo jiayou, Civil Séries gauche/droite : Go China!) - Installation, Du 4 Mai au 4 Juin, Jockey Club Creative Arts Centre, Hong Kong, 4/5-4/6/2009  
 © Cecil Liu, images avec l'aimable autorisation de wen yau.

toire chinoise se terminent abruptement dans les années 1940 ou même dans les années 1910). La manifestation de la place Tiananmen fut un point d'éclairage sur ce qui se passait en Chine au même moment (cela vaut pour ma génération ou même pour les plus âgés). À l'approche de la rétrocession de 1997, la répression a transformé notre espoir de démocratie en peur ; elle est restée un traumatisme qui nous hante de temps à autre. Les chars, l'effusion de sang, la ferveur et les représailles contre les manifestants (étudiants) étaient tous plus choquants que tout ce que nous (ou ma génération du moins) n'avions jamais vu. Le choc était si important qu'il m'a troublé pendant de nombreuses années. Pour moi, la création artistique est devenue un très bon moyen d'expression pour faire face à ces sentiments traumatiques (ma première œuvre sur l'incident du 4 Juin est une pièce théâtrale que j'ai écrite au lycée !). En dehors de cela, j'ai réalisé de nombreuses œuvres liées au 4 Juin – non seulement pour commémorer ceux qui ont perdu la vie ou leur liberté mais aussi pour contempler mon identité culturelle perturbée par un pays auquel je me sentais si aliénée depuis ma jeunesse.

Mes recherches sur la performance artistique au Asia Art Archive<sup>(5)</sup> de Hong Kong m'ont permis de constater que de nombreux artistes locaux avaient présenté leur travail en 1989, après l'incident du 4 Juin. Il s'agit là d'un véritable phénomène, et certains artistes m'ont confié avoir un très fort besoin d'exprimer leurs émotions après ce sentiment de « choc » ; la performance semblait être le moyen le plus immédiat et le plus direct pour le faire. Comme Mok Chiu Yu 莫昭如 et Sanmu 三木 (Chen Shisen 陳式森) organisaient régulièrement des performances autour du 4 Juin, ces événements devinrent en quelque sorte un rituel ou une tradition et une alternative aux veillées collectives du parc Victoria. En 2009, un groupe d'artistes nés dans les années 1980 a organisé le projet « P-at-Riot » (*Bashihou Liusi wenhua jie* 80後六四文化祭)<sup>(6)</sup>. Certains d'entre eux ont poursuivi le projet en 2011 et présenté « Re-interroger le 4 Juin et notre ville » (*Bai shan xian jiang ? Zai wen Liusi he wo cheng* 拜山先講？再問六四和我城)<sup>(7)</sup>. Étant donné que la plupart des organisateurs étaient très jeunes en 1989 et n'avaient pas d'expérience personnelle des manifestations de la place Tiananmen, ces projets cross-média pouvaient aborder le sujet avec un recul psychologique, ou d'une manière moins émotionnelle, exhumé et trans-

mettre des histoires oubliées. Depuis 2009, Him Lo 盧樂謙 a lancé le programme « Le 4 Juin de cette génération » (*Zhe yi dai de Liusi* 這一代的六四)<sup>(8)</sup>, qui invite des artistes à présenter chaque année des performances le 3 juin dans la zone piétonne de Causeway Bay. Ces événements organisés par la jeune génération sont performatifs dans la mesure où ils cherchent à impliquer le public à travers une approche plus personnelle, en replaçant la manifestation de la place Tiananmen dans un contexte actuel, dans le quotidien de Hong Kong et en la rapportant ainsi aux jeunes générations qui n'ont pas d'expérience des événements de 1989. Cela peut également trancher avec certaines générations de Hongkongais encore plus jeunes qui choisissent de ne pas commémorer l'incident du 4 Juin car elles ne trouvent aucun lien personnel avec celui-ci.

**Le 4 Juin et le 4 Mai sont souvent comparés ou associés à travers des commémorations, y compris dans le domaine des arts. Voulez-vous nous en dire plus sur la pertinence de cette association en cette année anniversaire ?**

**wen yau :** Pour moi, le 4 Mai et le 4 Juin étaient tous les deux des mouvements de grande ampleur (pas nécessairement patriotiques) qui aspiraient à une « Chine » meilleure. Je vois le mouvement du 4 Mai comme une réforme proposée par certains intellectuels au tournant de la Chine moderne. Après le renversement d'une monarchie millénaire, ils ont adopté des idées dites occidentales et rejeté les traditions chinoises dans l'espoir de construire un pays plus fort. Une telle idéologie xénophile peut, de nos jours, sembler démodée, surtout à l'ère post-coloniale. Néanmoins, je respecte l'esprit du mouvement du 4 Mai et je comprends les buts poursuivis par ces intellectuels. Ils ont vu les idéaux démocratiques mais ont négligé la complexité de la politique. Chen Duxiu 陳獨秀 et ses acolytes défendaient la pensée scientifique, les droits de l'homme et la démocratie en Chine, mais

5. Voir <https://aaa.org.hk/en/ideas/ideas/hong-kong-performance-art-research-project> (consulté le 20 mai 2019).
6. Voir <http://p-at-riot.blogspot.com> (consulté le 20 mai 2019).
7. Voir [http://wooferten.blogspot.com/2011/06/blog-post\\_21.html](http://wooferten.blogspot.com/2011/06/blog-post_21.html) (consulté le 20 mai 2019).
8. Voir <https://www.facebook.com/.....-118677504835578/> (consulté le 20 mai 2019).

leurs rêves semblent encore bien loin d'être réalisés aujourd'hui. La notion de « meilleure Chine » est plutôt relative qui dépend de qui est au pouvoir.

En 2009, j'ai été invitée à participer au « Du 4 Mai au 4 Juin : Exposition et festival de performance » (*Cong Wusi dao Liusi : Xingwei yishu ji xingwei yiwai shiyizhan 從五四到六四：行為藝術及行為以外視藝展*) qui était un projet assez librement organisé sans cadre curatorial rigide. J'y ai présenté une installation vidéo qui rendait compte d'une performance que j'avais organisée un an auparavant, le 4 Juin, au Times Square Plaza, à Hong Kong. Lors de ma performance, je portais un emblématique t-shirt noir « I-coeur-HK » sur lequel je dessinais une carte de la Chine et écrivais lentement en blanc « de 1911 à 2009 ». J'ai également invité le public à me recouvrir de peinture rouge pendant que je scandais « Allez la Chine » (*Zhongguo jiyao 中國加油*), un slogan qui a été largement utilisé dans la propagande lors des Jeux olympiques de Pékin en 2008. La performance elle-même faisait partie d'une intervention au Times Square Plaza sur la controverse entourant la gestion excessive de cet espace public par des sociétés privées. La vidéo a été montrée sur une vieille télévision posée sur un socle blanc ; un bouquet de fleurs blanches ainsi qu'un miroir étaient placés à côté. En tant que vestige de ma performance, le t-shirt était également suspendu à côté de la vidéo. J'ai considéré ma performance et cette installation comme étant plus qu'une commémoration

de l'incident du 4 Juin (ou même du mouvement du 4 Mai). C'était ma réponse à la façon dont la croissance économique semble de nos jours supplanter la démocratie et la liberté, notre perte de l'identité de Hong Kong en Chine (gardez à l'esprit la « fièvre chinoise » des Jeux olympiques de Pékin et le nombre culminant de personnes à Hong Kong se présentant comme Chinois après la rétrocession), notre ignorance et notre incompréhension de situations aussi complexes.

La situation à Hong Kong a considérablement changé depuis 2009. Puisque le gouvernement de Pékin resserre son emprise sur Hong Kong, Macao et même Taiwan ces dernières années, je pense que nous devrions en apprendre davantage sur l'histoire au lieu de simplement scander des slogans vides commémorant ces deux mouvements chaque année. L'opposition binaire entre Hong Kong et la Chine a tendance à trop simplifier les choses, cela les réduit à une relation amour-haine et donc à une mobilisation populiste. Comme antidote à un tel antagonisme, je pense que nous devrions également considérer Hong Kong et la Chine sur une échelle plus globale afin de comprendre et d'analyser de manière critique la dynamique de la politique mondiale, de faire preuve d'imagination sur ce que l'on entend par une « Chine meilleure », à quel type de changement social nous aspirons et comment nous envisageons de le réaliser, non seulement localement mais aussi globalement.

## Biographies

■ Edmund W. Cheng est maître de conférences au département de politique publique de la City University of Hong Kong. Ses recherches s'intéressent à la contestation politique, la sociologie politique, l'opinion publique, la politique à Hong Kong et la Chine globalisée.

■ King-wa Fu est maître de conférences au Centre d'études sur le journalisme et les médias (Journalism and Media Studies Centre, JMSC) de l'université de Hong Kong. Ses recherches portent sur la participation politique et l'utilisation des médias, les médias informatiques, la santé et les médias ainsi que l'utilisation d'Internet par les jeunes générations.

■ Louisa Lim est maître de conférences en journalisme audiovisuel à l'université de Melbourne et l'auteure de *The People's Republic of Amnesia: Tiananmen Revisited*. C'est une journaliste récompensée pour ses reportages sur la Chine effectués pour NPR et la BBC. Elle co-présente également le *Little Red Podcast*, qui a gagné en 2018 le Australian Podcast Awards dans la catégorie News & Currents Affairs.

■ Keith B. Richburg est le directeur du Centre d'études sur le journalisme et les médias (JMSC) de l'université de Hong Kong où il enseigne la pratique journalistique. Avant d'intégrer l'université, il a passé plus de 30 ans au *Washington Post* en tant que correspondant principal en Asie du Sud-est, en Afrique, à Paris, Pékin et Hong Kong où il a couvert la rétrocession en 1997.

■ wen yau est artiste cross-média, chercheuse, commissaire d'exposition et écrivaine. Elle s'intéresse à l'art éphémère, la performance et les pratiques sociales. Elle a travaillé en tant que chercheuse au Asia Art Archive (2005-2012) et obtenu un doctorat de l'Académie des arts visuels à la Hong Kong Baptist University. Sa thèse s'intitule *Performing Identities: Performative Practices in Post-Handover Hong Kong Art and Activism*.

■ Samson Yuen est maître de conférences au département de sciences politiques de l'Université Lingnan. Formé en tant que politologue, il étudie les questions de pouvoir d'État, de société civile, la contestation politique, ainsi que la gouvernance locale dans des régimes autoritaires et hybrides avec une spécialisation sur la « Grande Chine ».

## Références

CHAN, Chi Kit, et Anthony FUNG Ying Him. 2018. « Désarticulation entre les valeurs civiques et le nationalisme : cartographie du nationalisme d'État chinois après la rétrocession de Hong Kong ». *Perspectives chinoises* 3 (144) : 45-55.

CHAN, Chung-hong, et King-wa FU. 2017. « The Relationship Between Cyberbalkanization and Opinion Polarization: Time Series Analysis on Facebook Pages and Opinion Polls During the Hong Kong Occupy Movement and the Associated Debate on Political Reform ». *Journal of Computer Mediated Communication* 22 (5) : 266-83.

CHENG, Edmund 鄭煒, et Samson YUEN 袁瑋熙 (éds.). 2018. 社運年代, 香港抗爭政治的軌跡 (Sheyun niandai, Xianggang kangzheng zhengzhi de guiiji, Une ère de mouvements sociaux : la trajectoire de la politique contestataire à Hong Kong). Hong Kong : Chinese University Press. (Compte rendu dans ce numéro p. 96).

LIM, Louisa. 2015. *The People's Republic of Amnesia: Tiananmen Revisited*. Oxford : Oxford University Press.

MA, Ngok, et Edmund CHENG (éds.). 2019. *The Umbrella Movement: Civil Resistance and Contentious Space in Hong Kong*. Amsterdam : Amsterdam University Press.

wen yau. 2019. « Performing the Protest ». *Shortlist. Asia Art Archive*. <https://aaa.org.hk/en/ideas/ideas/shortlist-performing-the-protests> (consulté le 20 mai 2019).

YUEN, Samson, et Sanho CHUNG. 2018. « Le "localisme" à Hong Kong depuis la rétrocession : une approche événementielle ». *Perspectives chinoises* 3 (144) 21-32.